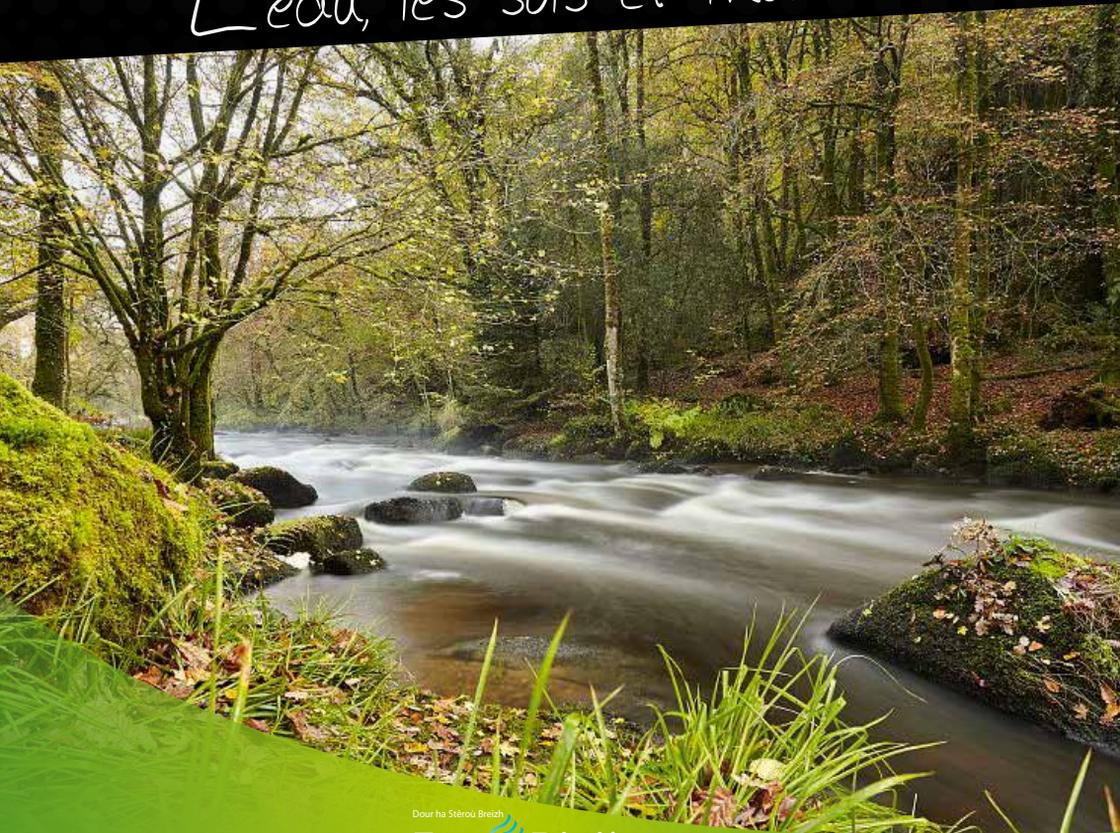


# Paysages & rivières de Bretagne

*L'eau, les sols et l'homme*



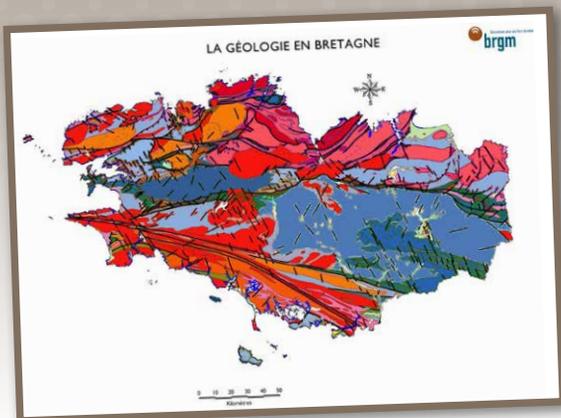
Dour ha Stéroù Breizh

**Eau & Rivières**  
de Bretagne

Centre Régional d'Initiation à la Rivière - 22810 Belle-Isle-en-Terre - Tél : 02 96 43 08 39  
<http://educatif.eau-et-rivieres.asso.fr/>

## Constitué de roches anciennes, le sol breton s'est transformé au cours des temps géologiques.

Pendant toute cette longue période, les granites et les schistes (qui datent de deux milliards d'années pour les plus anciens !) ont subi des épisodes tectoniques, des immersions de la mer, des glaciations ou à l'inverse des climats bien plus chauds qu'aujourd'hui. Autant d'événements qui ont fini par éroder très largement le Massif Armoricain. Puis les ruisseaux, les rivières et enfin les fleuves ont fait le reste en traçant leur chemin et en dessinant les vallées que nous connaissons aujourd'hui.

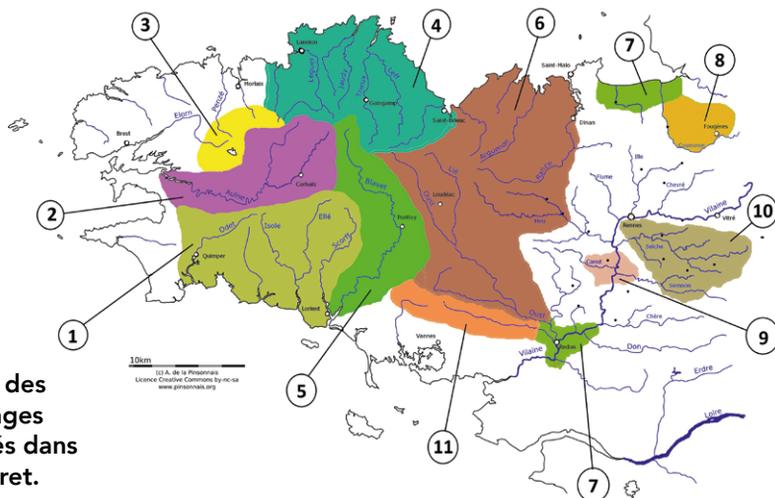


### Carte très simplifiée d'après le BRGM

En rouge - orange - rose :  
Granites et gneiss dominants  
En bleu - vert :  
Schistes, grès et quartzites dominants.

Granites, schistes, grès... Voilà l'essentiel des roches qui composent notre sous-sol. La nature compacte et peu perméable de ces roches favorise le ruissellement des eaux et permet moins la formation de grandes ressources souterraines. Ce qui explique la présence de très nombreuses sources à l'origine de milliers de ruisseaux (chevelus) formant un linéaire de 15000 km !

Chacun de ces cours d'eau s'exprime dans un contexte géologique et humain bien différents. Ainsi, une multitude de paysages s'offre à notre regard aux quatre coins de la région. Ce livret a pour but de vous en présenter très modestement quelques-uns.



Carte des paysages présentés dans ce livret.

# De quel paysage parlons-nous ?

Nous portons tous un regard différent sur le paysage que nous avons face à nous. Les Monts d'Arrée ? Majestueux et précieux pour les uns, ils peuvent devenir monotones ou inutiles pour les autres. La « Beauce de Loudéac » ? Morne et inquiétante pour Pierre, elle constitue pour Paul une mémoire et un trésor. Question de culture et de sensibilité donc.

- **Le géographe** cherche à comprendre l'organisation du paysage. Il y observe les reliefs et la végétation en tenant compte du climat. Il scrute l'emprunte de l'homme, les terres et l'habitat, et il fait le lien avec la nature du sol.
- **Le géologue** s'attarde sur la nature des roches en présence. Il associera les roches dures aux reliefs et les roches tendres aux vallées.
- **L'historien** repère les traces du passé, récent ou très ancien. Il essaye de comprendre l'évolution du paysage depuis les premiers hommes jusqu'à nos jours. Pour lui, chaque élément du paysage constitue la mémoire des hommes.
- **L'Ecologue** observe les habitats ou biotopes qui associés en puzzle forment le paysage. Il prend en compte l'état des corridors écologiques qui assurent la circulation et la survie des espèces.
- **L'agriculteur** y voit des terres exploitées, des parcelles, un maillage bocager contraignant ou pas, c'est selon.
- **L'aménageur, le politique, le peintre ou le poète, ...** Chacun y verra encore autre chose.
- **Eau & Rivières de Bretagne**, en temps qu'association de protection de la nature soucieuse de la ressource en eau, aura tendance à observer l'occupation du sol, l'état du maillage bocager et du réseau hydrographique à l'échelle du bassin versant.



© Michel RIOU

© Michel RIOU

Au second plan, un paysage classique de la vallée de la Seiche (zone 10) et à droite, les landes de Lanvaux vers Rochefort en Terre (zone 11). Deux ambiances bien différentes.

# 1 • Les Montagnes Noires : Aux sources des plus belles rivières bretonnes

Les Montagnes Noires s'étendent d'ouest en est de Châteaulin à Glomel, et se poursuivent par quelques reliefs moins marqués jusqu'à Cléguérec. Cette « chaîne de collines » forme une frontière faiblement escarpée et étroite entre au nord, les bassins de Châteaulin et Carhaix puis au sud, un « toboggan vallonné » qui glisse vers l'Atlantique.

Sur ces sols constitués essentiellement de schistes anciens et de grès durs, les boisements dominent quelques résidus de landes. L'ardoise y a longtemps été exploitée et de nombreuses petites carrières aujourd'hui abandonnées attestent de cette activité.

De ces hauteurs, naissent sur le versant nord de très nombreuses sources qui alimentent l'Aulne et le Blavet. Sur les pentes méridionales coulent vers l'océan quatre des plus beaux cours d'eau de la région : L'Odet, l'Isolé et l'Ellé (qui se joignent à Quimperlé pour former la Laïta), puis le Scorff.



© Michel BLOU

*Le Minez Du (306 mètres), aux sources de l'Ellé.*

Sur un sol devenu granitique, ces quatre joyaux et leurs affluents prennent tour à tour des allures de ruisseaux tantôt calmes tantôt impétueux, puis de rivières bucoliques voire parfois sportives.

Tous finissent leur parcours sinueux dans une ria ou un estuaire souvent majestueux aux contours boisés.

Le territoire très vallonné est constitué de boisements et d'un bocage plus ou moins ouvert où domine la polyculture élevage.



© Jean-Yves Brougouan

*L'Isolé au printemps*



© APPMA Tréneux

*Les Roches du diable (Ellé)*

## 2 • Le bassin de l'Aulne

Entre les Monts d'Arrée au nord et les Montagnes Noires au sud, une cuvette remarquable se dessine. Il s'agit du bassin versant de l'Aulne, l'un des principaux fleuves côtiers de la région.

Le sol de cette dépression de forme elliptique est principalement constitué de schistes primaires peu perméables qui impliquent des épisodes de crues souvent marqués. On y observe une alternance de plateaux cultivés et de petites vallées encaissées où dominant davantage la prairie et les boisements.



© Michel RIOU

La vallée de l'Hyères, affluent principal de l'Aulne.

On remarque également deux parties bien distinctes sur ce bassin. La partie amont, plus pentue, plus sauvage, où l'Aulne coule dans sa configuration naturelle du nord vers le sud. L'eau y est vive et favorable aux espèces telles que la truite. Puis, stoppée dans son élan par les Montagnes Noires à Landeleau, la rivière épouse soudain le canal de Nantes à Brest et fait cap à l'ouest.

C'est le commencement de la partie artificielle de l'Aulne.

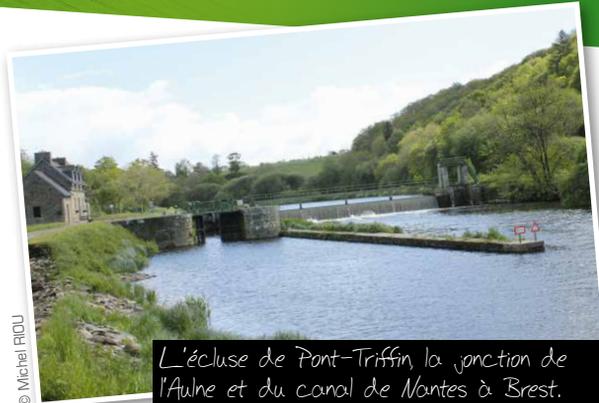


© Hervé Hornig

Un méandre de l'Aulne à Pont-Cablant.

De Pont-Triffin à Chateaulin, l'Aulne canalisée dessine une succession de méandres spectaculaires, régulièrement entrecoupés d'écluses (28) qui constituent autant d'obstacles aux poissons migrateurs dans leur course vers l'amont.

Le fleuve finit son parcours par une ria particulièrement sinueuse jusqu'à Landevennec et la rade de Brest. C'est l'Aulne maritime.



© Michel RIOU

L'écluse de Pont-Triffin, la jonction de l'Aulne et du canal de Nantes à Brest.

Ce territoire abrite quelques joyaux tels que la tourbière de Brennilis (sources d'un affluent l'Elez), le chaos de Saint-Herbot et le Ménez-hom, sorte de mont chauve qui surplombe l'Aulne maritime.

### 3 • Les Monts d'Arrée

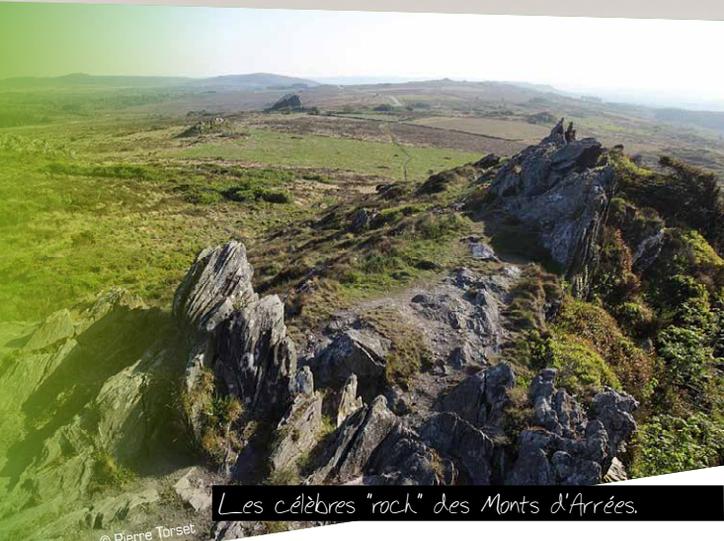
Ces petites montagnes forment une véritable barrière qui s'étend environ de l'entrée de la presqu'île de Crozon jusqu'à Guerlesquin. Cette formation de roches dures (quartzites et grès armoricains) présente une succession de crêtes rocheuses (roch) qui alternent avec des sommets plus arrondis comme le remarquable Mont Saint-Michel de Braspart. Ces hauteurs constituent le toit de la Bretagne avec des altitudes comprises entre 360 et 385 m.



© Hervé Ranne

La tourbière du Venec avec en toile de fond le Mont St Michel de Braspart.

La végétation des Monts d'Arrée est caractéristique d'une région soumise à des conditions difficiles (sols pauvres et acides, vent, pluie...). Les bruyères et les ajoncs constituent la lande, paysage typique du lieu. Mais l'endroit abrite aussi dans chacune de ses dépressions, une multitude de tourbières d'où naissent autant de sources. Ce qui fait des Monts d'Arrée le château d'eau du Finistère. Ces sources alimentent l'Aulne au sud, l'Elorn à l'ouest, plusieurs fleuves côtiers du Léon (la Penzé, le Quéffleuth) et du Trégor finistérien (le Douron).



© Pierre Torset

Les célèbres "roch" des Monts d'Arrées.



Le lac du Drennec et le bocage préservé.

© Syndicat de l'Elorn

De part et d'autre du Ménez Cador, l'un des sommets, on distingue deux grands réservoirs. Le lac du Drennec, sur l'Elorn, qui alimente en eau la région Brestoise, et le lac de Brennilis. Ce dernier recouvre en partie une immense cuvette tourbeuse appelée Yeun Elez, les « portes de l'enfer ». Un haut-lieu de légendes, de randonnées, mais aussi un havre de paix pour de nombreuses espèces végétales et animales remarquables.

Notons à ce titre la présence de quelques réserves naturelles dans les Monts d'Arrée: la tourbière du Venec à Brennilis, le Cragou vers Le Cloître St-Thégonnec et le Vergam à Scrignac.



*Le moulin du Lasser sur le Léguer*

## 4 • De l'Argoat au Trégor

L'Argoat est cette région vallonnée et boisée du cœur des Côtes d'Armor. Très rurale et peu propice à l'agriculture intensive, elle constitue les derniers contreforts des Monts d'Arrée. De ces collines granitiques naissent de très belles rivières qui s'écoulent vers la Manche de Plestin les Grèves à Saint-Brieuc.



*Vue sur la ria du Trieux*

© Emmanuel Berthier

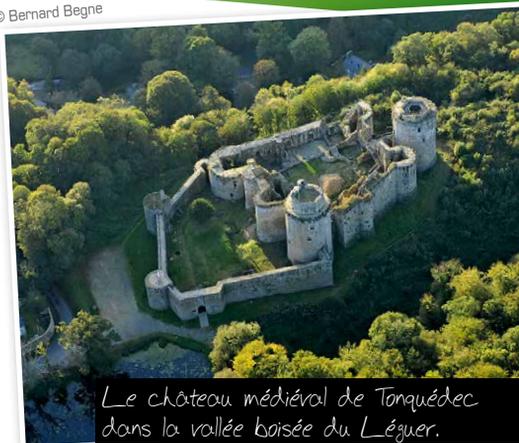
Dans le Trégor Finistérien, le Douron naît d'une tourbière et traverse une superbe vallée encaissée avant de rejoindre la baie de Locquirec. Mais c'est du côté des Côtes d'Armor que naissent l'essentiel de ces fleuves côtiers, très appréciés des pêcheurs de salmonidés ; l'eau fraîche et oxygénée y est souvent de bonne qualité. Le Léguer traverse un paysage très boisé et au relief bien marqué avant de s'abandonner dans la baie de Lannion.

Le Jaudy s'écoule dans une région bocagère jusqu'à La Roche Derrien où il s'engage dans un profond estuaire jusqu'à Plougrescant.

Le Trieux, le plus long de ces côtiers, suit un parcours parallèle qui le mène dans une immense et magnifique ria à partir de la belle commune de Pontrieux (la ville aux 50 lavoirs). Il y est rejoint par une autre rivière, le Leff qui draine le pays du Goëlo, entre Paimpol et Saint-Brieuc.

Enfin, plus au sud coule le Gouët, qui après avoir traversé le massif granitique de Quintin se jette dans la baie de Saint-Brieuc.

© Bernard Begne



*Le château médiéval de Tonquédec dans la vallée boisée du Léguer.*

## 5 • Le Blavet, de l'Argoat à l'océan atlantique

© Jean-Yve Gervilly



*Le chaos granitique de Toul Goullic.*

Comme les cours d'eau Costarmoricains, le Blavet prend sa source dans les vallons humides et sombres de l'Argoat. Cependant, le relief lui impose de filer vers le sud et il doit donc se diriger vers l'océan atlantique, 163 km plus loin, ce qui en fait le deuxième cours d'eau breton. Dans sa partie amont, le Blavet traverse une région bocagère, rurale et peu peuplée. Le paysage y est « sauvage » avec quelques joyaux tel que le chaos granitique de Toul-Goullic. Il s'agit de la partie naturelle du fleuve. En entrant dans le Morbihan, changement de décor.

Il commence par alimenter le grand lac de Guerlédan (depuis la création du barrage en 1923) au cœur d'une vallée boisée très encaissée, une parenthèse dans le schiste. Il fait ensuite corps avec le canal de Nantes à Brest jusqu'à Pontivy, puis, toujours entrecoupé d'écluses, il rejoint la ville d'Hennebont. Il entre alors dans l'estuaire qui le mène jusqu'à Lorient et l'océan. Le parcours de ce cours d'eau est donc tourmenté avec une partie aval fortement artificialisée.



© Emmanuel Berthier

*Le lac de Guerlédan*

Le Blavet est alimenté par plusieurs affluents dont les plus importants sont :

L'Evel, principal affluent de la rive gauche, qui prend sa source près de Josselin et draine un paysage complètement voué à l'agriculture intensive.

La Sarre, principal affluent de la rive droite, qui prend sa source dans les Côtes d'Armor et rejoint le Blavet à Melrand. Celle-ci coule au cœur d'une vallée particulièrement jolie aux environs de Guern.

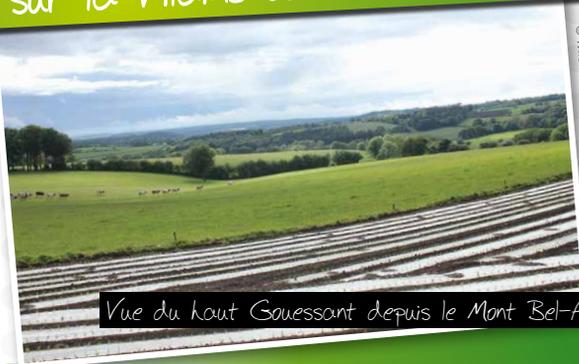


*Paysage de la rive gauche du Blavet, entre Pontivy et Josselin.*

© Michel RIOU

## 6 • Le Méné, cap sur la Vilaine ou la Manche

A Trébry, le mont Bel-Air s'érige à 339 m et constitue le sommet des Côtes d'Armor. Il domine le massif du Méné, prolongement costarmoricain des Monts d'Arrée. De ces hauteurs modestes naissent de petits fleuves côtiers filant vers la Manche, et de grandes rivières qui alimentent la Vilaine.



© Michel RIOU

Vue du haut Gouessant depuis le Mont Bel-Air.

Le Lié, affluent de l'Oust, prend aussi sa source dans les monts du Méné.



© Michel RIOU

La pente nord du Méné voit naître le Gouessant et son affluent principal l'Evron qui drainent la région de Penthièvre. Avant de rejoindre la baie d'Hillion, le cours d'eau traverse une région tellement vouée à l'agriculture industrielle, qu'il a donné son nom à une entreprise d'agroalimentaire locale...

A l'est du massif, l'Arguenon et la Rance y prennent aussi leur source. Leurs profonds estuaires découpent la côte d'Emeraude proche.

Curiosité locale visible sur les habitations vers Tréfumel, le calcaire coquillier du Quiou, témoin de la présence ancienne de la mer des Faluns qui insularisait la Bretagne au Miocène.



© Michel RIOU

Sur les versants sud du Méné, la rivière Oust s'écoule de la région de Quintin jusqu'à Redon. Après un bref parcours dans un environnement vallonné et granitique, elle réalise ensuite un long trajet sur le schiste, au cœur d'un paysage, entre Loudéac et Josselin, où le romantisme n'est pas de rigueur... A partir de Rohan, elle s'unit avec le canal de Nantes à Brest puis, après 147 km, elle rejoint enfin les marais de Redon et la Vilaine.



© Michel RIOU

Le Meu naît aussi des hauteurs du Méné. Autre affluent de la rive droite de la Vilaine, il s'écoule lentement jusqu'à Chavagne, sur des sols schisteux et au beau milieu d'un bocage très dégradé où subsistent quelques ragosses.

Avant de former un profond estuaire, la Rance prend des apparences de ruisseau courant à Lanrelas.

## 7 • Les marais de Dol et de Vilaine

© CC baie du Mont.



Le marais de Sougeal, lorsque le Couesnon est en crue.

En retrait de l'immense baie du Mont Saint-Michel, les marais de Dol, Sougeal, Châteauneuf... sont constitués de roches sédimentaires meubles bien plus récentes que le socle rocheux ancien (schistes). Celui-ci apparaît ici et là sous la forme de reliefs (tel le Mont-Dol) constitués de granites ayant résisté à l'érosion de la mer.

Durant plusieurs centaines d'années, l'homme n'a songé qu'à renforcer la sédimentation naturelle, évacuer les eaux douces et lutter contre l'eau de mer : poldérisation, création de digues et de canaux ont transformé considérablement ces marais.

Aujourd'hui, on distingue deux zones sur ce territoire drainé par le Couesnon, le Guyoult et le Biez-Jean :

- Le marais blanc constitué d'un sédiment calcaire appelé tangué. Ces terres ont été gagnées sur la mer et sont maintenant cultivées (légumes, maïs..)
- Les marais noirs, constitués de tourbe. Moins importants, ils se situent plus en retrait et sont parsemés de biefs.

Le marais de Sougéal forme quant à lui un vaste ensemble prairial qui borde le Couesnon, où l'agropastoralisme est toujours d'usage. Il est d'ailleurs classé en réserve naturelle.



© Camille Gilard

Le Mont-Dol, une butte granitique au milieu des polders... et vue du Mont-Dol sur la baie.

© Michel RIOU



Les marais de Gannel au nord-est de Redon.

Les marais de Vilaine s'étalent à la jonction de trois départements (35, 44 et 56). Ils constituent une vaste plaine d'inondation de plus de 10000 ha où convergent vers la Vilaine l'Oust, la Chère, le Don, l'Isac et d'autres cours d'eau plus modestes. Façonné depuis le Moyen-âge, le marais est parcouru par un réseau de douves de 460 km ! Depuis 1970 et la création du barrage d'Arzal, le marais ne subit plus l'assaut des marées. Mais si celui-ci a permis de réduire l'impact des crues et de développer l'agriculture, il a aussi engendré une perte d'intérêt écologique. L'occupation du sol y est cependant encore dominée par la prairie humide (63 %).

© Michel RIOU

## 8 • Le Haut-Couesnon

Ce territoire se situe dans un triangle Fougères – Louvigné du désert – Saint Brice en Coglès et correspond à la tête de bassin versant du Couesnon et de ses principaux affluents de la rive droite : le Nançon, la Minette, la Loisançe et le Tronçon. Cette région rappelle par certains aspects l'Argoat Costarmoricain avec sa pluviométrie importante, ses collines vallonnées (sommets à 254 mètres) et l'omniprésence du granit. Ce paysage tranche nettement avec le relief plutôt faible et le sous-sol schisteux que l'on rencontre plus souvent dans le département.

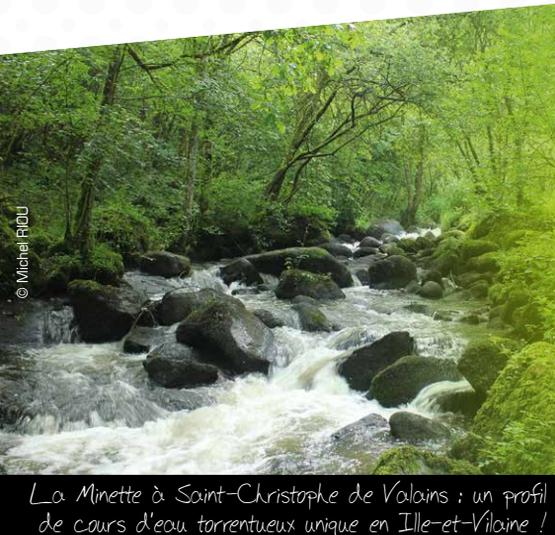


© Michel RIOU

*La colline du Châtelier au cœur du Coglais.*

Les caractéristiques de ce territoire ont conduit la ville de Rennes (où l'eau est rare et insalubre) à y capter l'eau potable. Ainsi dès 1880, des drains souterrains furent construits à même la roche. Cet ouvrage constitue toujours aujourd'hui l'une des ressources en eau de la population rennaise.

Le relief accentué offre parfois des paysages rares en Ille-et-Vilaine, comme la vallée de la Minette à Saint-Christophe de Valains. Des blocs rocheux au milieu d'un ruisseau torrentueux, ce n'est pas banal dans le coin ! Cette énergie hydraulique exceptionnelle localement a d'ailleurs servi autrefois (fin du 18<sup>ème</sup>) à faire fonctionner plusieurs moulins à papiers (6 sur quelques kilomètres !)



© Michel RIOU

*La Minette à Saint-Christophe de Valains : un profil de cours d'eau torrentueux unique en Ille-et-Vilaine !*

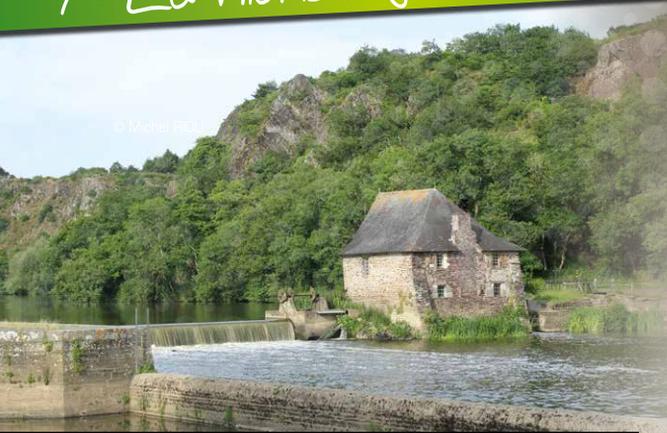


© Michel RIOU

Ce territoire abrite aussi une rareté aujourd'hui propriété du Conseil Général. La tourbière de Landemarais (Parigné) est l'une des trois tourbières bombées de Bretagne et elle présente à ce titre un intérêt national. Exploitée au 20<sup>ème</sup> siècle jusque dans les années 60, elle fait aujourd'hui l'objet de mesures de protection et de mise en valeur.

*La tourbière de Landemarais à Parigné*

## 9 • La Vilaine moyenne et ses alentours

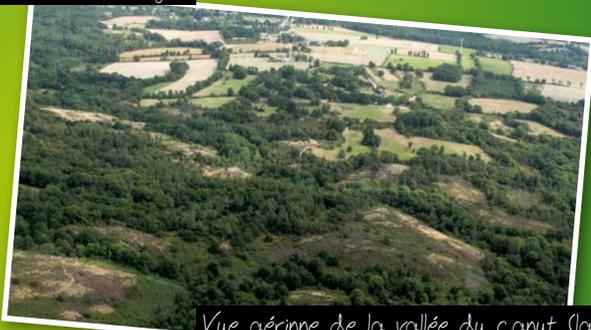


© Michel RIQU

Après le bocage dégradé et les zones urbanisées de l'amont, la Vilaine découvre un nouveau paysage de Pont-Réan à Messac. La voici qui traverse un territoire marqué par plusieurs cluses successives aux falaises escarpées. Des roches dures comme le grès armoricain ou le très joli schiste pourpré y affleurent. Entre ces gorges coiffées de landes sèches plus ou moins boisées, de petits bassins sur schistes plus tendres se succèdent.

La cluse et l'écluse à deux portes (première en France) du Boel : au dos du moulin, les falaises de schistes rouges.

La Vilaine y coule paisiblement même si son débit moyen a quintuplé depuis l'aval immédiat de Rennes, zone importante de confluence. Sur ce tronçon, les affluents sont rares et très modestes. Seuls le Canut et le Semnon alimentent de manière significative le fleuve. Le premier coule dans une très jolie vallée elle-même parsemée de gorges escarpées. Comme beaucoup de rivières localement, son niveau d'eau est très élastique, avec des étiages sévères qui suivent des crues spectaculaires.



© Michel RIQU

rouddenn grafik GUINGAMP 02 96 119 700

Vue aérienne de la vallée du canut (landes, boisements et affleurements rocheux).

© Michel RIQU



La vallée du Semnon à Parcé et le faux volcan du Tertre gris à gauche.

Le Semnon s'écoule quant à lui dans un paysage vallonné aux reliefs plus doux. Long de 73 km, il forme de jolis méandres à l'approche de la Vilaine. Le territoire de ce bassin versant est très largement dédié à l'agriculture. Le bocage y est souvent dégradé et peu renouvelé. Comme souvent en Ille-et-Vilaine, des centaines de petits étangs privés y ont pris la place de ce qui restait de zones humides.